SUITE DEPECHES.

Bulletin météorologique.

Washington, 4 juin — Indications pour la Louisiane — Temps menaçant et averses ; vent du sud.

DERNIERE HEURE.

Négociations entre les Grandes Puissances Européennes.

Presse Associée.

Berlin, Allemagne, 4 juin—D'importantes négociations ont eu lieu cette semaine entre l'Allemagne, la Russie et la France.

Cette fois, c'est la Russie qui a mis en avant l'idée d'une intervention dans la guerre hispano-américaine.

Il y a quinze jours la Russie a consulté la France à cet égard, et des communications directes ont été échangées entre le Tsar et le comte Mouravieff, ministre des affaires étrangères de Russie, d'un côté, et le président Faure et M. Hanotaux, ministre des affaires étrangères de France, de l'autre.

Au début des hostilités la France désirait beaucoup une intervention, mais il est maintenant affirmé positivement que malgré les assurances que lui a données la Russie de la soutenir dans toute nouvelle tentative à ce sujet, elle a carrément refusé de participer à d'autres efforts.

C'est à la suite de ce refus péremptoire, si différent de l'attitude précédente de la France, que Leon Y Castillo, ambassadeur d'Espagne en France, est parti pour Madrid, et que des négociations directes entre les deux gouvernements ont été ouvertes.

Senor Castello est revenu à Paris porteur d'offres spécifiées et formelles au sujet d'une entente entre les deux puissances relativement à la guerre.

Une clause principale des offres de l'Espagne est la cession à la France de plusieurs dépôts de charbon dans les Baléares et les Canaries. Ces dépôts seraient d'une immense importance pour la France en cas de guerre dans la Méditerranée.

Cependant, il semble douteux que le gouvernement français accepte ces offres, car il paraît être arrivé à la conclusion que l'amitié avec les Etats-Unis est plus importante que l'amélioration des relations entre la France et l'Espagne.

Aucune réponse n'a été envoyée par la France, soit à senor Castillo, soit au gouvernement espagnol. Mais il est évident que la réponse, quand elle sera faite, ne sera pas telle que l'Espagne la désire.

En attendant, la Russie a sondé l'Allemagne au sujet d'une nouvelle tentative d'intervention.

Le comte Ostensacken, ambassadeur de Russie en Allemagne, a eu trois longs entretiens avec le baron Von Buelow, ministre des affaires étrangères d'Allemagne, cette semaine.

Toutefois, le correspondant de la Presse Associée ne peut pas affirmer que le gouvernement allemand a refusé, sans équivoque, de se joindre à l'intervention proposée.

Le gouvernement allemand comprend la position anormale créée par le fait que s'il désire, ainsi que tous les journaux inspirés, la continuation des relations amicales avec les Eats-Unis, 98 pour cent des journaux et de la population persistent à déverser leur bile sur le gouvernement et le peuple américains.

Une question sérieusement et fréquemment discutée dans les cercles gouvernementaux de Berlin est celle-ci :

N'y aurait-il pas moyen de mettre un terme à l'agitation anti-américaine des journaux ?

Cette agitation fait grand tort aux intérêts nationaux.

Mais on n'a trouvé aucune loi applicable à des cas de ce genre.

En attendant, les journaux allemands continuent à publier des nouvelles défavorables aux Etats-Unis, des nouvelles dont la plupart sont dénuée de fondement.

La prétendue victoire récente des espagnols à Santiago de Cuba a été amplifiée.

Des commentaires ont affirmé l'authenticité de la nouvelle.

Les journaux, en grande majorité, continuent à accuser les américains de l'âcheté, parceque disent-ils, ils évitent de rencontrer les espagnols dont les forces sont incomparablement faibles auprès des leurs.

Mécontentement en Allemagne.

Presse Associée.

Berlin, Allemagne, 4 juin — La nouvelle de la conclusion d'un traité de réciprocité commerciale entre la France et les Etats-Unis a déplu en Allemagne.

A ce sujet le "Tageblatt" fait les remarques suivantes :

Le fait principal est que la France a obtenu des concessions des Etats-Unis, tandis que nous sommes engagés dans une guerre à propos du sucre.

Personne ne pense que nous soyons satisfaits de cet état de choses, mais il est douteux que le moment soit bien choisi pour la reprise des négociations.

L'Amérique, nous regrettons de le dire, est obstinée envers nous, sachant que nous ne pouvons pas nous passer du pétrole américain.

Les exportateurs allemands présenteront prochainement, annonce-t-on, un mémoire relatif aux questions résolues dans le traité Franco-Américain.

Nouvelle Attaque de Santiago de Cuba.

Presse Associée.—Tous droits réservés.

Cap Haytien, Hayti, 4 juin—Les navires de l'escadre américaine ont ouvert de nouveau le feu vendredi soir à dix heures et demie.

On n'a pu obtenir de détails. On annonce de Santiago que trois navires de guerre ont été détachés de l'escadre américaine pour escorter un convoi de provisions, de munitions et d'armes à la côte cubaine.

Quatorze millions laissés par charité.

Un ecclésiastique éminent a préparé des notes comparant les montants d'argent laissés pour des œuvres bienfaisantes par différents testateurs dans les Etats Unis, pendant ces trois dernières années. Il trouve que les legs de 1897 excèdent de $1.000.000 ceux de 1896. Dans l'année précédente ils s'élevaient à $13,000 000, et en 1897 à plus de $14.000.000. La bienfaisance revêt d'autres formes que celle de l'argent. Les grands remèdes sont parmi les legs les plus précieux. Au premier rang de ceux-là est le Hostetter Stomach Bitter, un remède très efficace en même temps qu'un grand préventif de la malaria. Egalement effectif est ce Bitter dans les cas de dyspepsie, constipation, rhumatisme, nervosité, état bilieux et déperdition de l'appétit et du sommeil.

Marchés divers.

Paris, 4 juin — La rente trois pour cent est cotée à 103 francs 25 centimes.

Londres, 4 juin — Consolidés au comptant, 111 1/8 ; à terme 111 1/4.

Liverpool, 4 juin — Coton spot demande bien calme ; prix stable.

American middling fair 3 9/16d;

Ventes 3,000 balles, dont 300 pour la spéculation et l'exportation y compris 2,300 balles coton américain.

Recettes 2,000 balles dont 1000 coton américain.

Futurs—calmes à l'ouverture avec demande modérée, calmes à la cloture.

American middling l. m. c., juin 3 33 ; juin et juillet 3 33; juillet et août 3 33; août et septembre 3 33; septembre et octobre 3 32; octobre et novembre 3 31 ; novembre et décembre 3 30; décembre et janvier 3 30; janvier et février 3 30; février et mars 3 30; mars et avril 3 31.

New York, 4 juin — Coton spot—faible à la cloture.

Midling uplands 6 1/2; midling gulf 6 3/4.

Ventes 482 balles.

New York, 4 juin — Futurs calmes à la cloture.

Ventes 21,500 balles.

Juin 6 38; juillet 6 41; août 6 45 ; septembre 6 31; octobre 6 30; novembre 6 30; décembre 6 32; janvier 6 35 ; février 6 38 ; mars 6 50.

SON PIED QUELQUE PART.

"..En sommé, nous pourrions résumer ainsi M. Charmolue, écrivain et penseur : une intelligence médiocre, cependant habile à prévoir les succès de gros public ; une sensibilité quasi-rudimentaire, desservie par un goût plutôt grossier ; un style adéquat aux banalités psychologiques qu'il doit exprimer. Bref, il ne semble pas que l'on puisse le ranger ailleurs que parmi les romanciers à deux sous le tas."

C'était signé Bégoniat.

La lecture terminée, Charmolue déposa le journal sur la table de marbre ; pour blême de rage, il était. Ses camarades d'apéritif lui demandèrent :

—Qu'en pensez vous ?

—Ce que j'en pense ? C'est bien simple : quand je rencontrerai ce drôle, v'lan ! *je lui flanquerai mon pied quelque part.*

—Oh !

—Oui, je lui flanquerai mon pied quelque part, aussi vrai que voilà une pile de soucoupes.

—Vous ne voudrez pas vous porter à de telles..

—Non, je me gênerai peut-être ! Je vous dis que je lui flanquerai mon pied quelque part et que ça ne trainera pas ! J'admets qu'on me discute, mais je ne souffrirai pas qu'on m'injurie.

— Répondez par le mépris.

—Merci, je la connais, celle-là ! On méprise; le monsieur repique huit jours après, et on passe pour un Jean-Jean qui se laisse manquer de respect. Et puis en voilà assez; si vous connaissez Bégoniat, vous pouvez le prévenir, c'est comme s'il l'avait déjà : je lui flanquerai mon pied quelque part.

Cela n'était pas affirmé devant plus de six personnes; pourtant, le soir même, les principaux cafés de lettres savaient que le pied de Charmolue était parti en campagne ou, pour être plus exact, que Charmolue était sur le pied de guerre et que le "quelque part" de Bégoniat n'avait qu'à bien se tenir.

Les uns approuvaient : Charmolue avait raison de ne pas se laisser houspiller; à sa place, ils eussent fait comme lui et cherché partout Bégoniat aux fins de ce que vous savez.

Les autres discutaient : Mon Dieu, s'il fallait se fâcher ainsi à propos des moindres attaques et répondre.... au pied levé, il n'y aurait plus moyen de vivre. Charmolue réfléchirait sans doute.

Quelques-uns désapprouvaient carrément : M. Charmolue était de la dernière brutalité. Qu'il y vienne un peu, qu'il y vienne donc, leur flanquer son pied dans leur quelque part à eusse !

Les premiers jours, Charmolue chercha Bégoniat, consciencieusement. Il trotta du Napolitain à l'Américain, de l'Américain au Café Riche et du Riche au Pousset. Il s'adressa au Cardinal ; on n'y avait pas vu Bégoniat depuis trois semaines ; on ne l'avait pas vu au Grand U, pas vu à la Régence.

Les gens interrogés s'enquéraient.

—Qu'est-ce que vous voulez lui dire, à Bégoniat ?

—Oh ! presque rien. Je le cherche pour lui flanquer mon pied qualque part.

—Bigre !

Et l'interlocuteur regardait curieusement ce pied qui ne prendrait de repos qu'après avoir vengé Charmolue.

Or, avez-vous remarqué un étrange et pourtant habituel phénomène ? Chaque fois qu'un pied, mû par un vindicatif dessein, se met en quête d'un quelque part à contonder, on peut être sûr qu'il ne le rencontrera mie ; il rencontrera mille paires de lombes inoffensives ; mais le coccyx espéré, jamais. C'est une loi, dépendant de l'Eternelle et Supérieure Loi, qui veut que rien n'advienne selon le désir des mortels. Si bien que le pied de Charmolue en fut pour ses démarches ; Bégoniat continua de s'asseoir sur la part menacée. Notez que Charmolue, point lâche eût certainement accompli sa menace ; notez que Bégoniat, gars à poils,eût répondu par une tripotée homérique; notez enfin que les amis communs, les suaves amis communs idoines à envenimer toute querelle,avaient prévenu le critique, et qu'à son tour il cherchait le romancier pour mettre au pied du mur celui de Charmoule. Mais ils ne se rencontrèrent pas.

Charmolue, au bout de six semaines, commençait à n'y plus penser ; même, à dater du jour où un des amis intimes fut à son tour roulé dans la boue par Bégoniat, une graduelle estime pour l'éreinteur s'éveilla en lui peu à peu ; elle s'établit définitive quand il apprit qu'en pleine salle de rédaction; au sortir d'un banquet, Bégoniat, porté aux indulgences par les truffes, venait de déclarer "qu'après tout ce Charmolue était un indomptable travailleur et un écrivain qui savait toucher le cœur des foules". Dès qu'il connut ce jugement, le *de cujus* sentit se détendre les muscles de sa jambe droite ; il mit bas les armes, il pardonna.

Deux mois se passèrent encore. Chez Foyot, un jour, un bon gaffeur eut l'idée de présenter l'un à l'autre les deux ex-adversaires. La minute fut solennelle. Car si Charmolue avait oublié, ses amis, eux, n'oubliaient pas, ils vivaient sur la légende du "Pied quelque part" et bavaient l'espoir. Déjà ils se levaient à demi, prêts à s'interposer dès que les combattants faibliraient ; ils avaient échangé des vues rapides telles que : "Chouette, ils vont se piocher !"

Eh bien ! pas du tout, Charmolue tendit sa large main déployée vers Bégoniat et prononça très haut :

—Monsieur, depuis longtemps je désirais vous connaitre. Nous n'avons pas toujours été d'accord sur les questions littéraires, mais je sais que vous estimez mon effort et, de mon côté, je rends pleinement hommage à votre conscience de critique.

Vous pensez si l'assistance fit une tête ! Bégoniat lui-même demeurait un peu interloqué. Néanmoins, il serra la main tendue :

— Certes, monsieur, je fais mieux qu'estimer votre talent, je l'envie. Mais on m'avait prévenu contre vous, et de bonnes âmes m'affirmaient que vous m'en vouliez au point de me ménacer de voies de fait...

—C'est une ignoble calomnie s'écria Charmolue en promenant sur l'auditoire penaud un regard fier — et même un peu farouche; —quand je rencontrerai le drôle qui l'a proférée, v'lan ! je lui flanquerai mon pied quelque part.

Un riche Américain demandait hier à l'un de nos plus spirituels confrères pourquoi, dans le conflit hispano-américain, les sympathies françaises allaient de préférence à l'Espagne.

—C'est, lui fut-il répondu, que nous sommes très intéressés dans la question. Un grand nombre de Français possèdent des châteaux en Espagne.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1898.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année :

Etude sur Chateaubriand.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1899 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une *médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.*

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier, réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes.* Ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Tout manuscrit sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel,
BUS. ROUEN,
P. O. Box 725.

Bulletin Financier.

Samedi, 4 juin 1898.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING-HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'ici cette semaine	$1,103,208 00	$114,086 00
Même temps la semaine dernière	1,091,405 00	$98,193 00

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—

Papier exceptionnel	7
do A1	6
Prêts sur garanties collatérales	4
Time do do	4
Papier hypothécaire	7

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE—

Souverains Victoria	$4 80@4 90
20-francs	$3 80@3 90
Doublons espagnols	$15 40@15 60
25-pesetas espagnols	$4 70
Or léger américain	97@97¼c
Argent mutilé américain, par oz	52@54
Dollars mexicains	43
Sols péruviens	41
Pesos chiliens	41
Argent anglais, par £	$4 80@4 80
Billets de la Banque d'Angleterre	$4 80@4 90
Billets de la Banque de France	18½@19¼

LONDRES—
Taux de la Banque d'Angleterre 3 0/0.
Consols pour l'argent 111⅛.
Pour accompte 111⅛.

PARIS—
Rentes 103.25

ARGENT EN LINGOTS (PAR ONCE) —
Londres 27⅛.
New-York 59½@60⅛.

CHANGE.

Le STERLING est stable.

Commercial (60 jours)	483¼@484
Traites de banques (à vue)	487⅛

Les FRANCS sont stables.

Francs de commerce (60 jours)	5.22½
Traites de banques (à vue)	5.17½

REISCHMARKS—94⅜

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est calme.

Traites de commerce 25c de prime
Traites de banques $1 00 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Pas de ventes.

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
Canal & Banking Co	100	120	....
Citizens'	100	....	90
Germania National	100	....	100
Germania Savings	100	340	500
Hibernia National	100	192¼	200
Louisiana National	100	....	....
Metropolitan	100	129	....
N. O. National	100	500	560
People's	50	38	42
Provident Savings	100	....	....
State National	100	82½	90
Teutonia	100	....	88
Union National	100	....	....
United States Savings	100	....	95
Whitney National	100	....	....
Compagnies d'assurance.			
Firemen's	50	....	....
Germania Ins. Co	100	70	....
Hibernia Ins	100	....	....
Home Ins	100	....	75
Lafayette	50	92	....
Merchants' Ins. Co	100	....	85
Mechanics' and Traders	100	80	....
N. O. Ins. Ass	100	80	90
Sun Mutual Ins	100	....	132
Southern Ins. Co	100	106	112
Teutonia	100	135	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	120	126
Crescent City	100	....	32
Canal and Claib.[new stock]	100	146	170
New Orleans City	100	....	....
Orleans	50	....	23
St-Charles Street	50	53	55
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse	50	29¼	35
Jackson Brewing Co	100	200	....
Jefferson City Gas Light	100	....	40
N. O. Brewing Ass	100	....	....
N. O. Gas Light Co	100	109½	112
N. O. Waterworks Co	100	....	....
N. O. Land Co	10	4	5½
Algiers W. W. & Elect. Co	100	....	....
Cotton Exchange Stock	200	....	....
French Opera Association		....	....
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Interstate Trans'n Co	100	....	....
Varie. Theatre	1500	....	....
Mech., Dealers and Lumb.	50	....	....
Metairie Cem'y Ass	100	....	....
M. L. & B. As	25	....	....
Jockey Club	100	....	....
N. O. Cold Storage Co	100	....	....
Rosetta Gravel	100	....	....
Standard Guano&Chem	100	....	....
Sugar Exchange	250	....	....
Sugar Shed Co	60	....	....
Texas and Pacific RR. Co	....	....	....
Traction Prefr'd	100	....	....
do common	100	....	....
Comb. T. Stand		....	....
Louisiana Electric Light	100	....	....
St. Martin's Oil Works		....	....
Stand'd F'less Ex.Co.of Chi	10	....	....
Edison Elec. Co	....	....	....
Takemina Ferment Co	....	....	....
Stafford Mineral Spring	....	....	....
Independent Oil Works	....	....	....
Young Men's Ath. Club	....	....	....
Bons d'Etat.			
Louisiana 4s		101¾	102¼
Constitutional Bds		....	..
Bons de ville.			
Premium		205	207¼
Premium drawn number		230	....
City 4's		104¼	104⅞
City 7's. gold		....	..
Privilege on Nos		....	..
Levee 6s.			
Atchafalaya Levee Bds		104½	107
Bossier Lev. Bds		....	109⅛
Caddo Levee Bonds		....	....
5th District Levee Bds 1908		103	....
do do do 1911		105	107½
do do do 1913		106	....
Lafourche Lev. Bds		108¼	112
Lake Borgne Lev. Bds		....	....
Pontchartrain L. B. 15 yrs		106	111
Pontchartrain L. B. 20 yrs		106½	111
Pontchartrain L. B. 30 yrs		107¼	109
Red River Atch. & B. B. Bds		105½	107
Tensas Basin Bonds		102	....
Bons divers.			
United States 4's of 1907		111	....
U. S. 4's of 1925		122	....
U. S. 5's		111	....
Canal&Claib.St.RR.M.[Gold]		117	123
Morgan's L. and T. R. R. 7's		127¼	....
Morgan's L.T.R.R. 6's.gold		121	124
Crescent City RR.new5s[Gold]		79	80
N. O. City and Lake 5s [Gold]		101	101¾
Orleans RR 6s [Gold]		....	....
N O Brewing Ass'n bonds		75	79
N. O. Waterworks 1st mort		113	....
Algiers W.W.& E. Bds Gold		....	....
American Brew'g Co. Bds		....	....
Canal and Claib. St. M.gld		....	....
Crescent City RR. 1st 6s		....	....
Edison Bonds		....	....
Elyton Land Company Bond 5s		....	....
Jackson Brewery 1st Mort. Bds		....	....
Jackson Brewery 2d Mort.Bds		....	....
Levee & Cotton Press mort		....	....
Nat & Red RivRR.1st mort.gold		....	....
New South Bld Ass'n A		....	....
" " C		....	....
N. O. Abattoir Co		....	....
Cotton Exchange 1st mort		....	....
N. O. City RR. Co. mort 6s		....	....
Carrollton RaR. Col 1st mort 1903		....	....
Carrollton 2nds 12 yrs [Gold]		....	....
Carrollton 12 yrs [Gold]		....	....
Carrollton 14 yrs [Gold]		....	....
N.O. Traction Co., Power House Bds		....	....
Orleans RR 2nd mort		....	....
St-Charles St. RR. mort.1901		....	....
Tex. & Pac.RR. 1st gold mort		....	....
Tex.&Pacific RR.2d gold mort		....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort		....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort		....	....
Certificats et Warrants.			
Police certificates		....	....
School certificates		....	....
City scrip, new		....	....
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1880		....	....

Unpaid State coupons No 12	....	....
State school warrants	....	....
C. St. L. & N. O. Gold 5s	....	....
N. O Cotton Ex. 1st Mrt	....	....
Algiers W. W & Elec. Co	....	....

Bulletin Commercial

Samedi, 4 juin 1898.

COTON.

Marché de la Nlle-Orléans.

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 500 balles et 350 à arriver.

Le marché est calme et stable.

Les cotons tachés sont de ⅛ à ⅛c. plus bas que les cotes suivantes

	Aujourd'hui	
Low Ordinary	4⅛	nom
Ordinary	4⅝	"
Good Ordinary	5	
Low Middling	5 7/16	
Middling	6 1/16	
Good Middling	6⅜	
Middling Fair	6⅝	nom
Fair	8	"

N. O. FUTURES

Calmes.

Janvier	5,99@5.01
Février	6,02@6 04
Mars	—@—
Avril	—@—
Mai	—@—
Juin	5.93 Bid
Juillet	6,00@6,01
Août	5,99@6 00
Septembre	5,93@5,94
Octobre	5,92@5,93
Novembre	5,94@5 95
Décembre	5,96@5 97

Les ventes comprennent 6,500 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à—

Galveston	6
Mobile	5 15/16
Savannah	6
Charleston	—
Wilmington	6⅛
Norfolk	6⅜
Baltimore	6⅝
Boston	6¼
Philadelphie	6¾
Memphis	6
Augusta	6¼
St-Louis	6

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Inactif.
Cotes—Middling Gulf 6 11/16.

N. Y. FUTURES.

Calmes.

Janvier	6.35@6.36
Février	6.38@6.39
Mars	6.40@6.42
Avril	—@—
Mai	—@—
Juin	6.38@6.39
Juillet	6.41@6.42
Août	6.45@6.46
Septembre	6.31@6.32
Octobre	6.30@6.31
Novembre	6 30@6.31
Décembre	6.32@6 33

Les ventes comprennent 21,500 balles.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—

A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre .... 2,630.575 balles
Même temps l'année dernière. 2,069 107 balles
A tous les ports des Etats-Unis .... 8,533.379 balles
Même temps l'année dernière. 5,156 603 balles

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—

De la Nouvelle-Orléans depuis le 1er septembre .... 2,233,680 balles
Même temps l'année dernière 1,896,659 balles
De tous les ports des Etats-Unis .... 7,115,105 balles
Même temps l'année dernière 5,766,077 balles

STOCKS—

A la Nouvelle-Orléans .... 163,869 balles
Même temps l'année dernière. 69 486 balles
Dans tous les ports des Etats-Unis .... 443,820 balles
Même temps l'année dernière 290,358 balles

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Calme et stable.
Cotes—3 9/16 pour le Middling Améric in

FUTURS.

Inactifs.

MARCHE DU HAVRE.

SUR PLACE.

Calme et stable.
Cotes—47¼fr. pour l'Ordinaire (sur place) ; 45¼fr. pour le Très Ordinaire (sur place); 43¼fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Stables.

SUCRE ET MELASSE.

Jobbing ⅛@¼c plus élevé par livre pour le sucre, et 3@5c plus élevé par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

SUCRE—OPEN KETTLE—Calme.

Par livre	3 @ 4

CENTRIFUGAL—Calme.

Granulated	—@—
Whites	4½@4⅝
Yellows	4¼@4½
Seconds	2½@3⅞

MELASSE—OPEN KETTLE—Il n'y en a plus sur le marché.

CENTRIFUGAL—Facile, 5 @ 13c.
SIROP—Il n'y a plus de sirop.
SUCRE RAFFINE—
Cut Loaf 5¾

---

me elle a déjà éclaté aux miens ......Qu'il ait seulement, par vous, la confirmation de ce que je lui ai laissé entendre....de ce que, avant-hier, vous avez vous-même confié à sa grand'mère.... et il est à vos genoux....il est consolé....il est confiant......

—Et c'est un supplice de tous les jours qui commence pour lui et pour moi....

—Pourquoi ?

—Parce que jamais je ne pourrai lui dire....

—Ah ! vous voyez bien que vous avouez....

—Non ! s'écria farouchement Marcelle.... Non ! je n'avoue rien....parce que je n'ai rien à avouer....Tout ce que je vous ai dit est vrai....L'enfant est à moi ...... Je l'aime assez pour que vous n'ayez pas le droit de vous refuser à l'évidence.... Il n'y a qu'une mère pour pardonner ainsi à l'être vivant qui fait son désespoir et qu'elle adore..

...Mais, ajoutait-elle plus farouche encore, si ce que vous supposez n'était pas une folie... si par une lâcheté de mon méprisable cœur, j'essayais de me disculper......de laisser s'appesantir sur une autre un soupçon......qui n'est entendez-le bien qu'une infamie ......une calomnieuse accusation,—la torture que vous me faite subir aujourd'hui, c'est demain, c'est tous les jours qu'il faudrait l'endurer.

Ah ! Vous vous imaginez, continuait-elle fiévreusement, vous vous imaginez que cet homme se contenterait de mon affirmation...

..Vous vous imaginez qu'il vivrait en face de cet enfant.... et qu'il ne voudrait pas savoir ce qu'il est....d'où il vient....comment....pourquoi je l'ai pris à ma charge.

..Vous ne prétendez cependant pas que je doive l'abandonner ce pauvre petit qui n'a que moi au monde.

..Mère par le sang ou mère d'adoption.... il est à moi et je lui appartiens plus encore qu'il ne m'appartient lui-même.

..Et entre l'enfant dont mon mari jalouserait les moindres caresses... entre cet enfant et le malheureux que je verrais souffrir de mon silence obstiné... souffrir de ses soupçons... souffrir du mystère de ma vie... quelle existence serait la nôtre.

..Il voudrait savoir... il me supplierait... il s'acharnerait.

..Il recourrait à toutes les surprises... à toutes les contraintes.

..Et comme il ne vaincrait pas ma résolution... comme je résisterais aux prières, aux larmes ... aux colères.. ce que vous appelez son bonheur ne serait qu'une désolation... ce que vous envisagez comme la réalisation d'un rêve d'amour se changerait dès le premier jour, en un enfer de jalousie... de souffrance... peut-être de haine...

..Non... cela je ne le veux pas.

Et, comme Mlle Laurence s'obstinait à lui répondre :

—Mais voyez-le, au moins... parlez-lui... dites-lui cela vous-même.

Elle eut quelques instants de réflexion.

Et puis, comme prenant un parti :

—Eh bien ! soit. Demain, je lui ferai connaitre ma résolution A quelle heure M. de Lanceroy doit il revenir ?

—A midi.

—A midi, je lui donnerai ma réponse. J'irai auparavant voir mon enfant... Vous m'y laisserez aller seule... C'est en face de ce pauvre petit que je veux interroger ma conscience... pour y lire bien clairement mon devoir.

—Je ne vous troublerai pas, Marcelle, lui répondit gravement la vieille fille... et je suis sûre que la solitude vous sera bonne conseillère. Elle vous dira, mon enfant, qu'il ne faut rien exagérer, pas même le sentiment du devoir...

Et. comme il se faisait tard, elles se séparèrent.

Mais Marcellee, rentrée dans sa chambre, ne se mit pas au lit.

Assise devant la table où était sa petite papeterie elle écrivit... elle écrivit longuement.

Puis, rassemblant dans sa valise de main quelques objets de toilette qu'elle avait emportés avec elle... elle sembla se préparer à un nouveau départ.

C'est alors seulement qu'elle prit un peu de repos.

Mais, au matin, dès la première heure, sûre que Mlle Keller était encore au lit, elle se leva, s'habilla rapidement et, entrant dans la chambre de sa vieille amie :

—Je vais là-bas, lui fit-elle en l'embrassant.

—Si matin ?

—Il fait un temps superbe... et je serai plus tôt revenue...

Elle avait les mains libres... elle avait son air calme... son air habituel.

Elle embrassa encore une fois la bonne vieille fille... plus tendrement peut-être et plus fort que d'ordinaire.

Et puis, renfermant avec soin la porte de la chambre, elle alla prendre chez elle sa petite valise... et elle partit.

Quelques instants après, elle était rue de l'Alouette.

En la voyant apparaître :

—Eh bien ! s'écria la mère Rabateau, vous êtes matinale, aujourd'hui, mademoiselle Thibaudier.

—C'est que je suis très pressée.

—Pressée ?... Pourquoi donc faire ?

—Une absence de quelques mois.

—Oh ! Vous allez donc encore le laisser, ce pauvre petit ?

—Non, Dieu merci... il est sevré... Je puis l'emmener.

—L'emmener !... Comme ça !... tout de suite !...

Positivement, la brave femme était consternée :

—Vous trouvez donc qu'il n'est pas bien chez nous ?

—Il y est admirablement Vous avez eu pour lui des soins dont je vous serai toujours reconnaissante. Mais, comme vous disiez tout à l'heure, je ne veux pas encore une fois le quitter, ce pauvre petit.

—Et, sans indiscrétion, vous allez loin ?

—Un peu, oui...

En parlant, elle avait pris dans sa bourse une pièce d'or qui brillait entre ses doigts.

—Voilà, fit-elle pour couper court aux qustions, voilà de quoi acheter une belle robe à votre bébé à vous, nourrice.

—Un louis de vingt francs !

—C'est aussi pour vous témoigner toute ma satisfaction et toute l'amitié que je vous porte.

Le louis d'or avait produit son effet...

—Bien sûr qu'avec une personne généreuse comme vous, il y avait plaisir à bien soigner ce beau petit... et puis il est si gentil... et caressant... on s'y est attaché, voyez-vous...

—Avant peu, j'espère vous le montrer, nourrice. Mais, je vous l'ai dit, je suis pressée... Faites vite son petit paquet pendant que je vais aller chercher une voiture.

—Oh ! ça ne sera pas long.

—Eh bien... dans une demi-heure...

—Dans une demi-heure tout sera prêt.

—Dans ce cas, gardez-moi ce petit sac, je le reprendrai en revenant.

—A votre service, mademoiselle Thibaudier.

Marcelle n'avait pas de temps à perdre.

Elle s'en alla, sur l'avenue de Saint-Mandé, attendre au passage une voiture se dirigeant à vide vers la station.

Quand elle l'eut trouvée, elle se fit conduire rue de l'Alouette.

Elle prit son bébé sur son bras... La mère Rabateau, qui avait les yeux humides, la mit en voiture avec son petit bagage....

Et après une dernière caresse de la nourrice au bel enfant qu'elle avait gros cœur de voir partir, Marcelle dit au cocher :

— Rentrez maintenant dans Paris.

....

Comme au jour où elle emmenait le père de Lucienne et où, pour éviter les indiscrétions des Rabateau, elle avait eu grand soin de ne pas donner l'adresse de l'hôtel de Croixmaure, Marcelle partait pour une destination inconnue.

Cependant elle avait encore quelque chose à faire.

Quand la voiture arriva dans l'avenue, à peu près à hauteur du petit cottage de Mlle Keller, la jeune fille fit arrêter.

Il y avait là un gamin qui flânait.

—Mon petit ami, voulez-vous gagner dix sous ?

—Pour sûr, madame.

— Portez-moi donc, je vous prie, cette lettre-là... en face. Vous sonnerez... Vous la remettrez à la personne qui ouvrira... et vous ne direz rien du tout.

—Et puis après ?

—Ce sera fini... et voilà vos dix sous.

—Eh bien, il ne m'esquintera toujours pas, ce travail-là.

Il traversait déjà la chaussée.

Elle attendit pour s'assurer qu'on ouvrait. Elle vit Mlle Keller prendre d'un air tout surpris cette enveloppe où elle reconnaissait une écriture familière...

Et alors seulement, abaissant la glace du coupé :

—Maintenant, cocher, impasse des Epinettes.

—C'est pas rien à deux pas, grommela le vieux philosophe... mais du moment qu'on m'a fait stationner, plus besoin de se presser... Ça marche à l'heure.

Et placidement :

— Hue ! poulet !...

....

Pourquoi impasse des Epinettes ?...

Qu'allait-elle donc faire dans ce quartier perdu ?

Tout simplement s'y perdre, de façon à n'être pas retrouvée.

Elle se rappelait que là-bas, pendant quelques jours, Domini-